

L'égalité pour les macronistes ? Tout se vaut : La légende des Siècles de Hugo et un torchon de Schiappa...

écrit par Ulysse | 13 août 2017

Face à l'abrutissement généralisé qui frappe une masse énorme de nos contemporains, et, pour les autres, leur interdit de donner leur opinion, Daniel Pollett a hier, dans un excellent article

<http://resistancerepublicaine.com/2017/08/11/sommes-nous-empoisonnes-a-notre-insu/>, cherché (et trouvé ?) de manière passionnante d'autres causes que celles de l'idéologie dominante.

Même si l'heure est plutôt à l'action qu'à la réflexion, il me semble que cette recherche des causes est essentielle, car comment pourrions-nous espérer vaincre un ennemi de cette nature sans le connaître, comment pourrions-nous espérer éradiquer une lèpre aussi tenace sans en découvrir les germes profonds ? L'armée immense des « formatés à la pensée unique », composée en première ligne des militants durs de durs mais dont les tièdes, les mous, les gentils, les utiles, les complaisants, les lâches forment le plus gros des troupes, a bien sûr ses codes. Attention ! La plupart des soldats de cette gigantesque supercherie dévastatrice les ignorent eux-mêmes : ils avancent, armés et casqués de « bonnes intentions » à sens unique, ravageant tout sur leur passage, dans une obscurité totale de la raison. C'est en quoi réside sans doute la force inouïe de cette armée : ses soldats ont perdu tout contact avec la réalité et, privés de lumière, ne peuvent désormais que chercher à en priver « les autres », par

tous les moyens dont ils croient disposer encore. C'est d'ailleurs le mot d'ordre général : ÉGALITÉ.

Les formatés n'ont-ils donc aucune chance de sortir de leur asservissement consenti à la pensée unique ? C'est la question que je me pose tous les jours avec effarement.

Daniel Pollet écrit : « Le gauchisme pratiquant l'entrisme depuis Mai-68 et la déliquescence des mœurs liée au consumérisme à outrance ne sauraient être assez performants pour arriver à un tel résultat : avoir provoqué la perte de l'honneur, de l'estime de soi, de la conscience professionnelle, du sens du devoir et de la famille, du sentiment d'appartenance et du patriotisme, tous éléments ayant fait la grandeur de notre peuple durant deux millénaires. Une idéologie de pacotille et un relâchement de la discipline personnelle et sociale sont insuffisants à transformer en si peu de temps un peuple civilisé, patriote et responsable. »

Eh bien, à la réflexion je ne suis pas si sûr, justement, qu'un « consumérisme à outrance » associé à une « idéologie de pacotille » soient « insuffisants à transformer en si peu de temps un peuple civilisé, patriote et responsable »... à partir du moment où une frénésie d'ÉGALITÉ envahit la totalité de la société et imprime sa marque dans tous ses rouages.

À commencer par la culture (ou du moins ce qu'on appelle « culture » aujourd'hui).

Car, dans ce domaine, TOUT se vaut, paraît-il.

La Légende des Siècles de Victor Hugo et un torchon de Marlène Schiappa = littérature.

Les Nymphéas de Monet et une toile entièrement noire d'Ad Reinhardt = peinture.

Le Penseur de Rodin et *le Vagin de la Reine* = sculpture.

La Flûte enchantée de Mozart et « Nique la France » = musique.

Etc.

Tout se vaut. Et ce qui n'entre plus dans les repères habituels, déjà entièrement pervertis, est baptisé du joli nom de « performance » ; et gare à nous si nous osons émettre ce qu'ils nomment avec dégoût un « jugement de valeur ». Affirmer simplement qu'on a plus de considération pour une symphonie de Beethoven que pour une chanson de Madonna nous condamne à être taxés, irrémédiablement, « d'élitisme ».

Tout ça est déjà grave, très grave, tragique. Mais la pieuvre de l'égalité a jeté ses tentacules sur la société toute entière : **puisque tout jugement de valeur est banni, seule une prétendue pensée conforme à la valorisation de tout et n'importe quoi, jusqu'au néant (culturel ou autre) est autorisée. Cette valorisation est non-négociable, à aucun niveau.**

Comment des esprits focalisés en permanence sur une consommation effrénée, sur un accès indifférencié à la « culture », aux jouissances du confort, de « l'entertainment », aux profonds mystères de la création (!!!) soudain mis à la portée de n'importe quel gamin armé d'un appareil photo ou d'un « artiste » mettant sa merde en boîte

(<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cyj5Rgr/r5p4gqz>) et surtout la vendant 70.000 €, focalisés en permanence sur la valorisation du moindre de leurs actes, de la moindre de leurs opinions, de la plus insignifiante de leurs « créations », comment ces esprits résisteraient-ils à tant de considération ?

Comment n'auraient-ils pas, instinctivement, le désir de s'associer à un mouvement si peu exigeant en regard des avantages qu'il procure à tous, de manière si « démocratique » !?

Et si on parvient, de surcroît, à leur infuser le sentiment que, par leur adhésion, ils sont **du bon côté de l'humanité**, ils sont dans le camp du Bien, du Bon, du Vrai...

Comment n'auraient-ils pas, instinctivement, le désir de s'associer à leurs « élites », sachant qu'il leur suffit de se ranger du côté du plus grand nombre ?

Et puis, une fois le pas franchi, c'est tellement plus simple de garder les yeux fermés, d'avancer dans l'obscurité – mais en masse -, de répéter indéfiniment les mêmes imbécilités – mais en chœur.

Alors oui, je crois décidément qu'une « idéologie de pacotille » est très capable, dans une société ayant atteint ou conquis de haute lutte un niveau de culture et de pensée aussi élevé que la nôtre, d'anéantir peu à peu les bases mêmes de cette société.

Et il semble que nous n'ayons pas de solution à proposer, voilà le hic.

N.B. Il y a beaucoup de guillemets dans cet article, et je vous prie de m'en excuser. Mais c'est bien le signe qu'il devient quasiment impossible, aujourd'hui, d'utiliser purement et simplement un concept pour ce qu'il valait avant d'avoir subi les dégradations sémantiques auxquelles se livrent les artisans de la pensée unique.

En complément : quelques extraits de « *De la démocratie en Amérique* », d'Alexis de Tocqueville.

« Quand l'inégalité est la loi commune d'une société, les plus fortes inégalités ne frappent point l'oeil ; quand tout est à peu près de niveau, les moindres le blessent. »

« C'est pour cela que le désir de l'égalité devient toujours plus insatiable à mesure que l'égalité est plus grande. Chez les peuples démocratiques, les hommes obtiennent aisément une certaine égalité ; ils ne sauraient atteindre celle qu'ils »

désirent. Celle-ci recule chaque jour devant eux, mais sans jamais se dérober à leurs regards, et, en se retirant, elle les attire à sa poursuite. »

*

« L'homme des siècles démocratiques n'obéit qu'avec une extrême répugnance à son voisin qui est son égal ; il refuse de reconnaître à celui-ci des lumières supérieures aux siennes ; il se défie de sa justice et voit avec jalousie son pouvoir ; il le craint et le méprise ; il aime à lui faire sentir à chaque instant la commune dépendance où ils sont tous les deux du même maître.

« Toute puissance centrale qui suit ces instincts naturels aime l'égalité et la favorise ; car l'égalité facilite singulièrement l'action d'une semblable puissance, l'étend et l'assure.

« Et tout gouvernement central adore l'uniformité. L'uniformité lui évite l'examen d'une infinité de détails dont il devrait s'occuper, s'il fallait faire la règle pour les hommes, au lieu de faire passer indistinctement tous les hommes sous la même règle. »

*

« L'amour du bien-être chez les peuples démocratiques s'y montre une passion tenace, exclusive, universelle, mais contenue. Il n'est pas question d'y bâtir de vastes palais, d'y vaincre ou d'y tromper la nature, d'épuiser l'univers, pour mieux assouvir les passions d'un homme.

« Non, il s'agit d'ajouter quelques toises à ses champs, de planter un verger, d'agrandir une demeure, de rendre à chaque instant la vie plus aisée et plus commode, de prévenir la gêne et de satisfaire les moindres besoins sans efforts et presque sans frais.

« Ces objets sont petits mais l'âme s'y attache : elle les considère tous les jours et de fort près ; ils finissent par lui cacher le reste du monde.

« Dans les sociétés démocratiques, la sensualité du public a pris une certaine allure modérée et tranquille, à laquelle toutes les âmes sont tenues de se conformer. »

*